



# Alexandrie la Divine

## Enquête sur la Grande bibliothèque

La fondation Martin Bodmer s'est associée avec Biblioteca Medicea Laurenziana et la fondation Gandur pour l'art pour retrouver, de façon détournée, la trace des trésors de la Grande bibliothèque d'Alexandrie. Jamais une telle exposition n'avait été faite, jamais une telle synthèse n'a été réalisée avec comme porte d'entrée des manuscrits rarissimes. *Scripta manent!*

STÉPHANIE PIODA

Les épithètes les plus laudatifs ont été accolés à l'antique Alexandrie : la Grande, la Belle, la Magnifique, la Cosmopolite, et même « la lumière du monde antique ». Elle est née de la dernière dynastie égyptienne, glorieuse par son fondateur Alexandre le Grand et puissante par sa dernière reine, Cléopâtre VII – qui tentera d'ailleurs de réaliser le rêve du Macédonien.

Plus tout à fait égyptienne puisque fondée par le fils de Philippe ; pas vraiment grecque car ses rois portaient le titre de Pharaon et adoraient les divinités égyptiennes ; les Romains l'avaient reléguée au rang de province... Alexandrie la Divine a toujours eu du mal à trouver une place d'honneur dans les salles des musées et susciter un intérêt soutenu de la part des scientifiques.

La mise en lumière de son importance est tout l'enjeu de l'exposition que la fondation Bodmer a préparé pendant trois ans. Une entreprise titanique pour démontrer, à travers les trésors écrits et l'histoire des idées, combien la capitale de la dynastie lagide fut « le centre du monde » et joua un rôle crucial dans la construction des religions et la diffusion de la connaissance.

**CI-CONTRE** Masque de théâtre miniature en or (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C., Fondation Gandur pour l'Art, Genève). En arrière-plan, deuxième édition complète des *Tragédies d'Euripide* (1503) dans une reliure faite à Venise par un artisan byzantin exilé (Fondation Bodmer).

© Fondation Martin Bodmer / Naomi Wenger

Des manuscrits précieux issus des fonds prestigieux de la fondation Bodmer et de la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence dialoguent avec des pièces archéologiques de la fondation Gandur pour l'art de Genève. Aucune reconstitution 3D n'évoque la cité, mais des photographies prises à la chambre grand format par Frédéric Moeri (un des commissaires de l'exposition) et tirées à l'aide de procédés anciens nous plongent dans cette cité mythique fondée en 331 avant notre ère.

### LES SAGES BARBARES

L'explication de cette révolution alexandrine revêt deux aspects.

Tout d'abord l'universalisme, à partir duquel le jeune Alexandre bâtit son empire, hérité de son précepteur Aristote. Charles Méla – un des commissaires de l'exposition – précise : « *Plutarque nous dit que la volonté d'Alexandre était de rassembler tous les hommes sous la même loi de raison.* » Ce qui signifie un changement radical dans la conception du monde depuis l'Athènes de Périclès, car le cadre de référence n'est plus la cité, il n'y a plus l'opposition Grecs/Barbares, homme libre/esclave ; l'ambition d'Alexandre est de concevoir une humanité qui peut accéder au monde grec par la culture et l'enseignement.

« *On ne prétend plus, comme Isocrate, que seule la paideia hellénique fait accéder à la civilisation, mais on attribue aux plus anciens*

*sages de la Grèce une originalité barbare (...)* on affirme que la philosophie est née chez les Barbares : c'est l'une des thèses présentée par Diogène de Laërce, qui recueille les témoignages d'auteurs antérieurs, établissant la haute antiquité des sages barbares, les "mages", les "Chaldéens", les "Gymnosophistes", les "druïdes", Orphée le Thrace, les Égyptiens », explique Alain le Boulluec dans le catalogue. Ce véritable cataclysme dans la pensée hellénique pousse Alexandre à ne pas imposer son pouvoir de façon autoritaire, mais en jouant sur les unions, la diffusion de la culture hellénistique. Plutarque relate dans son texte *Œuvres morales. La Fortune ou la Vertu d'Alexandre* que lorsque « Alexandre s'employait à civiliser l'Asie, on y lisait Homère et les fils des Perses, des Susiens et de Gérosiens déclamaient les tragédies d'Euripide et de Sophocle ».

### L'ACCÈS À DE NOUVEAUX MONDES

C'est parce qu'il y a eu cette ouverture sur l'autre – pour des raisons politiques dans un premier temps, à n'en point douter, afin de comprendre les mœurs de ces populations qu'il fallait gouverner – qu'il a été possible d'initier une dynamique révolutionnaire : la traduction des écrits « barbares » réunis dans la Grande bibliothèque créée par Ptolémée II et qui ont été commentés et étudiés dans l'institution attenante, le Musée.

## MYTHIQUE CLÉOPÂTRE



L'exploration d'Alexandrie peut se poursuivre à la Pinacothèque de Paris avec cette exposition dédiée à Cléopâtre et à son mythe. L'enchaînement entre les deux expositions – qui sont indépendantes l'une de l'autre – se fait donc habilement entre la conclusion du parcours de l'exposition de la fondation Bodmer sur la dernière des Ptolémées et le fait que de nombreuses pièces de la collection de Jean-Claude Gandur nourrissent la présentation de la Pinacothèque.

Le propos choisi par cette dernière n'est cependant pas aussi abouti qu'à la fondation Bodmer, mais il a la pertinence d'illustrer de quelle manière le mythe s'est construit et a perduré jusque dans les grandes productions hollywoodiennes ou dans le théâtre du XX<sup>e</sup> siècle.

Brillante, cultivée, fascinante au point d'avoir séduit deux hommes puissants, César et Marc Antoine, Cléopâtre espérait réaliser le rêve d'Alexandre : créer un empire unique gouvernant le monde connu. Mais il est impossible de trouver dans les écrits des historiens romains une

CI-DESSUS Portrait de Cléopâtre VII en marbre pentélique, milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Musée des Antiquités, Turin. © Ernani Orcorte – Torino

ligne laudative sur cette reine. À l'image de l'ode que Horace écrit en 31 avant notre ère suite à la victoire d'Actium et la mort de Cléopâtre, ils jouent tous le jeu de la propagande d'Auguste, la présentant comme une menace pour les Romains, comme l'incarnation de la luxure et la débauche de l'Orient. Ce que montre l'exposition c'est qu'au fil des siècles elle a toujours fasciné, et qu'il est encore difficile de faire la part du mythe et de la réalité archéologique. S.P.

Le mythe Cléopâtre. Jusqu'au 7 septembre 2014. Pinacothèque de Paris, 8 rue Vignon, 75009 Paris et 28 place de la Madeleine, 75008 Paris. Ouvert tous les jours de 10h30 à 18h30, jusque 21h les mercredis et les vendredis. Tél. 01 42 68 02 01.

« L'accès de ces sages antérieures à la Grèce a comme conséquence un changement dans la perception du monde », poursuit Charles Méla, et apporte des réponses aux questions sur la mort, l'au-delà, la finalité humaine que les Grecs n'avaient pas.

Les commissaires de l'exposition vont plus loin : « Le passage des traditions sémitiques ou iraniennes et juives dans la langue grecque va commander rien de moins que la naissance du Christianisme ! » Les Ptolémées font traduire les livres sacrés des Égyptiens (par le prêtre Manéthon), des Chaldéens et la Torah. C'est parce que la bibliothèque d'Alexandrie traduira tous ces textes dans la langue universelle qu'est le grec, qu'ils pourront ensuite être diffusés et traduits à leur tour en syriaque, puis en arabe jusque Bagdad et, de là, rayonner jusqu'à l'Espagne d'où ils seront traduits en latin. Parallèlement, les textes grecs seront étudiés à Byzance jusqu'à ce que la menace ottomane ne pousse à envoyer ces manuscrits à Venise et à Florence. C'est ainsi que la bibliothèque laurentienne verra le jour dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle grâce à Côme de Médicis, qui fera traduire à son tour en latin les ouvrages qui donneront l'impulsion à la Renaissance européenne.

### UN FLORILÈGE DE PIÈCES EXCEPTIONNELLES

L'exposition est exceptionnelle par son apport scientifique, mais aussi par la somme de pièces collectées, dont beaucoup « n'avaient jamais été réunies et n'étaient jamais sorties de leurs réserves. Un tel ensemble ne se voit qu'une fois par siècle » s'enthousiasme Nicolas Ducimetière.

À apprécier donc, la vingtaine d'ouvrages provenant de la Laurentienne – que l'on reconnaît à leurs maroquins rouges et à la chaîne qui les reliait au pupitre – et qui sont considérés comme des trésors nationaux en Italie. Parmi eux, les œuvres complètes de Platon en grec, dont Côme de Médicis confie la traduction en latin à Marsile Ficin. Mais cette aventure de plus de vingt-trois siècles commence à Alexandrie, avec un document exceptionnel touchant au plus près du moment de la création de la Grande bibliothèque. C'est un papyrus provenant des archives d'un certain Zénon, grand intendant d'une propriété agricole qui appartenait à Apollonios, ministre des finances de Ptolémée II (308-



246 av. J.-C. environ) Ces documents étaient composés de correspondances, de devis, de factures...

### LE PLUS VIEIL ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

Mais comme l'évoquait Charles Méla, Alexandrie a eu une grande importance dans la naissance du christianisme. D'où la présence dans les vitrines « du plus vieil exemplaire connu de l'Évangile selon saint Jean, pointe Nicolas Ducimetière. Il date de la fin du II<sup>e</sup> siècle, et n'est précédé que par un fragment grand comme une carte de crédit d'un seul feuillet et qui date des environs de 125-170. En dehors de quelques passages omis par les scribes, la pièce exposée est complète et constitue en même temps le plus vieux codex conservé. Il fait partie des Papyri Bodmer trouvés en Moyenne Égypte à la fin des années 1950 et achetés par Martin Bodmer au début des années 1960. Il s'agissait manifestement de la bibliothèque d'une communauté monastique copte du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle qui avait eu le bon goût d'avoir des écrits à la fois bibliques canoniques, apocryphes chrétiens et des ouvrages païens parmi lesquels trois comédies de Ménandre, dont nous avons les seuls papyrus connus. »

La rencontre du christianisme et des théories orientales donnera naissance à l'her-

métisme, illustré par ce traité d'Hermès Trismégiste. L'héritage de la tradition d'interpénétration culturelle initiée par les Ptolémées se poursuivra dans les textes de Clément d'Alexandrie au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., qui tout en fondant l'enseignement chrétien à Alexandrie, adore Platon et considère les textes païens dignes d'intérêt.

### L'ÉVANGILE DE JUDA

Terminons avec ce fragment du désormais célèbre Évangile de Juda qui était connu jusque dans les années 1970 uniquement par les écrits d'Irénée de Lyon, Père de l'Église qui critiquait les hérésies et la gnose en particulier. « Nous avons ici la vision du traître abhorré dans tous les évangiles, qui est présenté comme le disciple préféré du Christ. Il est l'instrument voulu par Dieu et par le Christ, nécessaire au rachat de l'humanité parce que c'est lui qui permet la crucifixion », conclut Nicolas Ducimetière.

*Alexandrie la Divine.* Jusqu'au 31 août 2014. Fondation Martin Bodmer, 19-21 Route Martin Bodmer 1223 Cologny-Genève, Suisse. Tel. +41 (22) 707 44 36. Du mardi au dimanche, de 14 h à 18 h.

Nocturnes culturelles jusqu'à 21 h chaque premier mercredi du mois (visite guidée offerte à 19 h). <http://fondationbodmer.ch>

**CI-DESSUS** Vitrine consacrée aux « sagesses barbares » rassemblées dans le creuset de cultures qu'était l'Alexandrie antique. Outre un cartonnage funéraire associant esthétique grecque et panthéon divin égyptien (Égypte, Tebtunis [?], II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., toile de lin encollee, stucquée et peinte, Fondation Gandur pour l'Art, Genève), on distingue au centre l'édition *princeps* latine de Diogène Laërce (v. 1472, Fondation Bodmer) et à droite le manuscrit-source (datant du X<sup>e</sup> siècle) des *Stromates* de Clément d'Alexandrie, père de l'Église et apôtre de la tolérance et du respect entre les cultures (Biblioteca Laurenziana). © Fondation Martin Bodmer / Naomi Wenger

Cette exposition exceptionnelle s'accompagne d'un catalogue monumental en deux tomes, réunissant la contribution d'une centaine de chercheurs. Une référence sur le sujet. Stéphanie Pioda

Remerciements à Charles Méla, Nicolas Ducimetière et Katharina von Flotow.

Un colloque scientifique international « Sagesses barbares » se tiendra du 27 au 29 août 2014 à la Fondation Martin Bodmer, Cologny-Genève.

### POUR EN SAVOIR PLUS

MÉLA C., MÖRI F. (dir.), 2014, *Alexandrie la Divine*, catalogue de l'exposition, 2 volumes, 1140 pages, Éditions La Baconnière, Genève.